

Déclaration Statutaire

Je, Michel, Ken, 31, [REDACTED] Malioténam, 1971-[REDACTED]

(Nom, prénom, adresse, date de naissance)

Je déclare solennellement que,

Environ en 2005-2006, je vous relate les services de santé à l'urgence de l'hôpital de Sept-Îles. Mes problèmes de santé ont commencés. Je me sentais lésé sur le traitement lors des consultations à l'urgence. J'étais diabétique et j'allais consulter régulièrement à l'urgence. Également, je n'avais pas de médecin de famille. Lors de la consultation, ils me prescrivait des médicaments pour la pression, les oppresseurs et les pilules pour le cœur. Dans ce temps-là, je n'étais pas malade du cœur mais ils me disaient : « c'était préventif ». Leurs pilules étaient trop forts, ça comme briser mes reins un peu. Depuis cela, j'ai commencé à faire la dialyse et aussi, j'ai été amputé des deux orteils. Lors de mes hospitalisations, ça allait bien mais c'était plus les services à l'urgence que je déplorais. Ils s'occupaient de toi mais vite fait. Ils ne s'occupent pas de toi. Ils donnaient n'importe quoi en te donnant la prescription, voilà va-t'en. Ils ne prennent pas le temps. Je m'en souviens de cela, on n'a jamais pris de prise de sang à l'hôpital pour investigation. C'était la façon du traitement reçu qui me dérangeait. Par exemple, il y a environ 4 ans, lorsque j'ai tombé dans le coma et il m'avait transféré au CHUL à Québec. Le médecin de Québec m'a demandé : « quelle sorte de pilule qui t'ont donnés à Sept-Îles ». Justement, j'avais ma liste de médicaments que j'ai remis. Après deux jours, il est venu me voir pour me dire : « À Sept-Îles, ils t'ont donnés n'importe quoi, cela ne t'avais pas aidé pour tes reins, il y a une pilule bleu et blanc pour la pression qui aurait brisé tes reins car la pilule était trop fort ». Aussi, j'étais diabétique. Ça faisait des années que ça durait qu'ils me donnaient n'importe quoi. C'était un néphrologue de Québec qui me disait cela : « ça faisait longtemps qui te donnait n'importe quoi ». Quand même, je faisais attention à mon diabète. Je marchais beaucoup et je prenais régulièrement mes glycémies. Dans ce temps-là, je buvais et je prenais de la drogue. Les quatre dernières années, j'ai réfléchi beaucoup, j'ai été fâché et révolté. Je me disais: « quand je vais

Signature du déclarant 

Déclaré devant moi, 

A Uashat le 30 juillet 2018

revenir à Sept-Îles mais je vais m'en prendre à l'hôpital de Sept-Îles ». C'était avant ma greffe, maintenant je suis greffé depuis décembre 2017. Je suis content et ça va bien.

Également, j'entendais beaucoup de monde se plaindre mais personne ne faisait rien. Un des exemples, c'était une fille d'Uashat qui avait des examens, ses rendez-vous étaient souvent reportés. Cette personne avait déjà le cancer dans le corps. Ils ne veulent pas traiter. J'ai réfléchi à cela : « est-ce que c'est parce qu'elle était une autochtone et ils donnent un rendez-vous à un blanc ».

À l'hôpital de Sept-Îles, ils n'ont jamais dit que je faisais de l'insuffisance rénale et ils n'ont rien expliqué. Lorsque j'ai vu un néphrologue à Québec m'a dit : « vous faites de l'insuffisance rénale et ça fait un bout de temps ». Moi, je ne sais pas depuis combien de temps, ça faisait 6 mois, un an ou des années.

Pendant 4 ans, j'ai été obligé de rester à Québec pour le traitement de dialyse. La dernière année, j'ai refusé de revenir à Sept-Îles car je savais que j'allais m'en prendre à l'hôpital de Sept-Îles. C'est avant ma greffe mais maintenant je suis greffé depuis décembre 2017. Ça fait déjà six mois que je suis greffé et je suis content de cela. Durant ma dialyse, j'ai eu le temps de réfléchir tout en faisant l'introspection sur ma maladie. J'avais des flashs sur les traitements reçus. Cela m'a amené à des prises de conscience que je me sentis lésé dans le traitement.

X 

Enquêteur

X 

Déclarant